

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Du vin et des jeux au château de Monbazillac

En Dordogne, un parcours alliant activité viticole, histoire locale et art contemporain est offert dans ce lieu renaissance. Ludique.

FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

PATRIMOINE Là-haut sur sa colline, le château de Monbazillac, en Dordogne, semble veiller sur les vignes. Ses quatre tours dressées en vigies, surmontées de girouettes, rappellent qu'ici, le vent est un élément capital pour le raisin. À surveiller de près à défaut de pouvoir le maîtriser. À la fin de l'été et au début de l'automne, les brouillards matinaux doivent stagner sur le vignoble. Associés aux écarts de températures, ils favoriseront l'apparition du champignon qui donnera ce vin liquoreux réputé. Cette année, une œuvre s'est invitée dans la partie. Fixées en haut de mâts, des portières de voiture ont remplacé les drapeaux. Le vent fait tourner ce mobile qui emprunte autant à Calder qu'à César et selon l'orientation prise les fenêtres des portières cabossées cadrent une vision différente du paysage bien ordonné qui descend en pente sévère vers Bergerac.

Artiste invité en résidence, jouant de l'esthétique de la ruine,

Boris Chouvellon a laissé quelques traces de son passage dans la vallée de la Dordogne dont cette installation baptisée *Travelling* en forme de clins d'œil sur les coteaux. Il y est venu trois fois. En septembre pour rencontrer les vignerons ; en janvier alors que le paysage hivernal avait figé la nature puis en avril pour créer après avoir arpenté la région de long en large.

Récupération poétique

L'homme affectionne l'envers du décor et la mobilité. Il a suivi les routes autour du vignoble, a descendu le fil de la Dordogne de sa source au puy de Sancy, en Auvergne, jusqu'à son embouchure dans l'estuaire de la Gironde, il a roulé le long des vignobles donnant son titre à l'exposition qui a clôturé sa résidence « La route divine ».

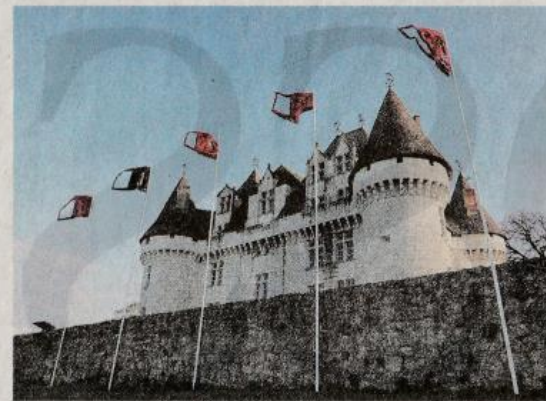
L'artiste a ramassé ces fragments de voiture dans une casse, le genre d'endroits où il aime glaner des rebuts de l'activité humaine pour illustrer l'état plutôt chaotique du monde. Il les a travaillés en partie avec des élèves du lycée professionnel du coin, lui qui aime associer les habitants à son

travail de plasticien. De la récup poétique, humoristique ou un brin mélancolique, au spectateur de juger. « On peut aussi voir cette œuvre comme une vanité, surmontant la colline. Ne parle-t-on pas de la fin de l'automobile ? », indique-t-il, alors que sur la route, en contrebas, les voitures filent, indifférentes au paysage.

Sur la colline, en revanche, on a compris assez vite combien il fallait préserver l'endroit. En 1960, le château, resté dans son jus de-

Installation de Boris Chouvellon devant le château de Monbazillac : des portières de voiture, fixées en haut de mâts, ont remplacé les drapeaux.

CHÂTEAU DE MONBAZILLAC / BORIS CHOUVELLON



puis sa construction, à la fin du XVI^e siècle, est racheté par la coopérative de vignerons de Monbazillac. Ils étaient treize à l'époque et sont aujourd'hui une cinquantaine. Les jours d'été, ils se relayent pour guider les visiteurs à travers les vignes et le parc. « Nous sommes avant tout des vignerons », explique Guillaume Barou, le président de la cave coopérative. Mais nos prédécesseurs avaient compris qu'il fallait aussi ne pas décevoir les amateurs de patrimoine et miser sur la découverte du château. » L'an dernier, celui-ci a rouvert après une importante campagne de restauration et de réaménagement de ses espaces.

Une bible de Calvin retrouvée au grenier

Le parcours allie de manière assez maligne la thématique du vin, de l'histoire et de l'art contemporain. Un triptyque qui ici ne prend jamais le visiteur de haut. La partie art contemporain a été confiée à une association locale, Les Rives de l'art, qui supervise les résidences d'artistes et organise également une biennale d'art dans dif-

férents lieux du Bergeracois. Au château, une salle accueille pour l'été les dessins à l'encre noire de Fabien Mérelle, aussi étranges que séduisants. Passé l'accrochage artistique, on s'attarde sur l'histoire du lieu.

Lorsque les vignerons ont racheté le château, rien ne subsistait hormis des livres retrouvés au grenier. Une bible de Calvin souligne l'importance de la présence huguenote en Périgord qui a contribué à l'essor du commerce du vin vers le Nord et la Hollande. Des salles plongent le visiteur dans l'intimité de la famille Bacalan qui possédait le château au moment de la Révolution, une famille ressuscitée de manière plutôt ludique grâce à des dispositifs audio et visuel interactifs. C'est aussi le cas dans l'espace dédié au vin de Monbazillac dont on apprend tous les secrets. En redescendant la colline, on considérera la région d'un œil neuf. ■

Biennales éphémères au château de Monbazillac (24), jusqu'au 30 septembre.
www.chateau-monbazillac.com
www.lesrivesdelart.com